

Ce n'était là, — en somme, — qu'un premier pas fait dans le ténébreux domaine de l'inconnu : les querelles se ranimèrent, devinrent plus vives, quand il s'agit de décerner à cette Vénus le surnom qu'elle symbolisait.

L'antiquité païenne ayant généreusement doté de 243 surnoms celle qui fut la mère adultère de Cupidon, la chose n'était pas facile.

Était-ce une Vénus amoureuse, une Vénus victorieuse, une Vénus céleste ? Il y avait là, — on en conviendra, — une belle marge pour les hypothèses les plus fantaisistes.

Avant tout, il s'agissait de déterminer l'emploi qu'elle avait bien pu faire de ses bras, — et partant de ses mains, — à l'époque lointaine où elle avait le bonheur de les posséder.

Dis-moi ce que tu tenais, je te dirai qui tu es !

Plus connue maintenant que le loup blanc, — lequel n'a jamais été vu, — est-il besoin de rappeler ici, en quelle posture se présente la Vénus de Milo ?

Nue jusqu'aux hanches, debout ; la tête légèrement tournée vers l'épaule gauche semble regarder au loin ; la chevelure coquettement ondulée et serrée par une bandelette, les bras tronqués, — c'est ici que le rébus s'affirme, — se réduisent à des moignons fort courts laissant supposer que le bras droit était baissé et que le bras gauche était étendu.

Du bras droit, on ne s'en occupe guère, il devait retenir une draperie flottante, mais le bras gauche quel était son rôle, son emploi, sa fonction ?

Mystère aussi insondable que l'Océan d'où Cypris est sortie !

Il n'est pas téméraire d'affirmer qu'au bout de ce bras, il se trouvait une main, plus grande est la difficulté de dire ce que tenait cette main.